

La Montgolfière

Social Sports Club

Par Yona Baron



• Above, opposite and previous pages:
La Montgolfière - Social Sports Club, Studio Vincent Eschalier, Paris, France, 2025
• © Jean-Pierre Vaillancourt

Née dans une ancienne fabrique de toiles de Montgolfière dans le 10e arrondissement de Paris, La Montgolfière prend ses quartiers plus au nord, dans le 18e arrondissement. Installée dans une ancienne imprimerie, cette adresse de 3 600 m² prolonge l'histoire du premier club imaginé par Basile Lombard-Latune et Ruben Bertrand selon sa propre grammaire. Ici, l'architecture ne sert pas de décor aux pratiques sportives, au travail ou à la restauration : elle organise leurs rencontres. Et surtout, elle compose avec un bâtiment à l'architecture singulière.

Vitrée sur trois façades qui donnent à voir le square Carpeaux, les immeubles voisins et la rue Joseph de Maistre, l'ancienne imprimerie possède un squelette atypique, où les étages en béton se superposent aux structures métalliques et éléments d'inspiration Eiffel. Cet ADN, Basile et Ruben avaient à cœur de le conserver, tout comme Vincent Eschalier, l'architecte en charge de ce projet d'envergure. Pour le trio, l'enjeu consistait moins à effacer les traces du passé qu'à les traduire en une expérience contemporaine.

PERSPECTIVES MULTIPLES

Avec 1 800 m² consacrés au sport, plus de 1 000 m² de bureaux et un café-restaurant audiophile ouvert sur le jardin, La Montgolfière Lamarck revendique un modèle hybride, où ces fonctions ne se juxtaposent pas mais cohabitent. Après une centaine d'années sans travaux majeurs, le bâtiment s'est profondément transformé avec une surélévation, la démolition de 200 m² pour créer une terrasse et ouvrir les perspectives, et la création d'un sous-sol pour accueillir les vestiaires et toute la partie bien-être. Pourtant, l'intervention ne donne jamais le sentiment d'un décor plaqué sur l'existant. Et parce que le cahier des charges s'est adapté à la typologie des espaces et non l'inverse, chaque espace possède une atmosphère et des qualités singulières. « Il n'y a pas une pièce qui ressemble à une autre », confie Vincent. Les vues, les hauteurs sous plafond, les lumières, les proportions et les matériaux donnent la sensation de ne jamais tout à fait être au même endroit. Le yoga trouve ainsi naturellement les volumes les plus calmes tandis que le CrossFit et les pratiques plus physiques s'installent au contact de la rue.

MATÉRIAUX BRUTS, DÉTAILS DOMESTIQUES

Béton brut, métal, inox, brique, liège... Les matériaux racontent d'abord le bâtiment avant son nouveau programme. Aux lignes structurelles parfois brutales, répondent des formes plus douces qui donnent aux grands plateaux une échelle presque domestique. Certaines salles évoquent d'ailleurs davantage un appartement parisien qu'un club de sport traditionnel. Au fil des espaces, la tension entre brutalisme et rusticité est palpable. Le regard circule constamment du bâti à la microarchitecture, de la structure hybride du bâtiment à ce qui permet de l'habiter. C'est peut-être là que réside la singularité de La Montgolfière Lamarck, dans cette capacité à faire cohabiter l'échelle du bâtiment et celle du détail. Une poutre en béton, une ligne d'acier, un reflet dans un miroir, une banquette, un rideau ou un passage technique deviennent autant de fragments d'une même architecture. Un lieu où la matière n'est pas seulement à regarder, mais à vivre. •





• Above and opposite: La Montgolfière - Social Sports Club, Studio Vincent Eschalier, Paris, France, 2025 • © Jean-Pierre Vaillancourt

Born in a former hot-air-balloon canvas factory in Paris's 10th arrondissement, La Montgolfière has now moved further north, to the 18th arrondissement. Set within a former printing works, this 3,600 sqm venue extends the story of the first club conceived by Basile Lombard-Latune and Ruben Bertrand, while developing a language of its own. Here, architecture is not simply a backdrop for sport, work or dining: it orchestrates the encounters between them. Above all, it responds to a building with a distinctive architectural character.

Glazed on three sides, overlooking Square Carpeaux, the neighbouring buildings and Rue Joseph de Maistre, the former printing works has an unusual structural skeleton, where concrete floors meet metal frameworks and Eiffel-inspired elements. Basile and Ruben were determined to preserve this DNA, as was Vincent Eschalier, the architect responsible for this ambitious project. For the three of them, the challenge was less about erasing traces of the past than translating them into a contemporary experience.

MULTIPLE PERSPECTIVES

With 1,800 sqm devoted to sport, more than 1,000 sqm of offices and an audiophile café-restaurant opening onto the garden, La Montgolfière Lamarck embraces a hybrid model in which these different functions do not simply sit side by side, but actively coexist. After almost a century without major renovation, the building has undergone a profound transformation, including the addition of an extra storey, the demolition of 200 sqm to create a terrace and open up new sightlines, and the creation of a basement housing the changing rooms and entire wellness area. Yet the intervention never feels imposed upon the existing structure. Because the programme was adapted to the typology of the building rather than the other way around, each space has its own atmosphere and distinctive qualities. "No two rooms are alike", Vincent explains. Views, ceiling heights, light, proportions and materials create the impression of never being quite in the same place. Yoga naturally occupies the quieter volumes, while CrossFit and more physically intensive activities take place closer to the street.

RAW MATERIALS, DOMESTIC DETAILS

Raw concrete, metal, stainless steel, brick, cork... The materials speak first of the building itself, before its new programme. Its sometimes brutal structural lines are offset by softer forms that lend the expansive floorplates an almost domestic scale. Some rooms, in fact, feel more like a Parisian apartment than a traditional sports club. Throughout the spaces, a tension between Brutalism and rusticity is palpable. The eye constantly moves between the architecture and its microarchitecture, from the building's hybrid structure to the elements that make it inhabitable. Perhaps this is where the singularity of La Montgolfière Lamarck lies: in its ability to reconcile the scale of the building with that of the detail. A concrete beam, a steel line, a reflection in a mirror, a bench, a curtain or a technical passage become fragments of the same architecture. A place where material is not simply something to look at, but something to experience. •

Year: 2025
Address: Paris, France
Space design: Studio Vincent Eschalier
Materials: raw concrete, metal, brick, cork, glass
Surface: 2,800 sqm





• Above: Vincent Eschalier • © Juan Jerez

3 QUESTIONS À

Vincent Eschalier et Basile Lombard-Latune

Comment avez-vous travaillé pour faire coïncider l'identité de La Montgolfière avec l'architecture du lieu ?

Vincent : Ce qui est agréable quand tu es architecte, c'est de travailler avec des gens qui connaissent leur métier par cœur. Basile et Ruben nous ont transmis leur savoir et on l'a traduit derrière. C'est une esthétique commune qui s'est développée sur ce projet. On a visité beaucoup de lieux pour voir ce qui se fait à Paris et ailleurs, on a partagé des expériences pour réussir à créer des ambiances. Et ils ont eu l'intelligence de s'adapter à la bâtisse existante pour imaginer leur offre. C'est le résultat d'une vraie collaboration sportive et architecturale.

En quoi ce concept de Social Sports Club s'impose comme une nouvelle tendance ?

Basile : Depuis 2018, on a ce côté Social Sports Club. Je revenais de Londres et on s'est dit avec mon associé qu'on allait introduire ça en France. Aujourd'hui on voit que tout le monde veut répondre à cette idée. Il y a deux façons de consommer le sport : une pratique très à la carte, où l'on consomme du sport chronométré, et une autre davantage tournée vers la création de liens, où les personnes vont, certes, pratiquer du sport, mais aussi se rencontrer et créer du lien. C'est là-dessus qu'on veut pousser. On voit le sport comme un vecteur de liens sociaux. La pratique est importante mais se retrouver après l'est tout autant. On veut créer des lieux où il se passe des choses. C'est ce qui tend à se développer. On ne se limite pas à une seule discipline, c'est ça qui sera plus pérenne.

Est-ce que le choix des bâtiments, selon leur histoire et leur architecture, n'est pas le meilleur moyen de faire un pas de côté face à tous ces concepts émergents ?

Basile : Si on fait tout ça dans un sous-sol ou dans un endroit dans lequel on ne se sent pas bien, ça ne marchera pas. Le prérequis, c'est de travailler une enveloppe à la hauteur de ce qu'on va proposer. L'expérience commence par le fait de sourcer des lieux, de les travailler avec des architectes comme Vincent avec qui on va passer des heures à décortiquer le projet et le bâti pour faire rentrer tout ce qu'on veut dedans avec du sens. Le beau est primordial.

Vincent : Les gens cherchent à développer des lieux avec de plus en plus d'identité. Ici, c'est le cumul de l'histoire du bâtiment, des idées de Basile et Ruben et de nos idées qui a permis de créer ça. Amener de la matérialité, comme des banquettes en béton brut dans les vestiaires ou les lampes vintage texturées d'Angleterre, vient créer l'équilibre avec l'existant. •

3 QUESTIONS TO

Vincent Eschalier and Basile Lombard-Latune

How did you approach bringing La Montgolfière's identity together with the architecture of the building?

Vincent: *What is particularly rewarding as an architect is working with people who know their profession inside out. Basile and Ruben shared their expertise with us, and we then translated it architecturally. A shared aesthetic gradually emerged through the project. We visited many places to see what was being done in Paris and elsewhere, and shared experiences in order to create different atmospheres. They also had the intelligence to adapt their offering to the existing building. It is the result of a genuine collaboration between sport and architecture.*

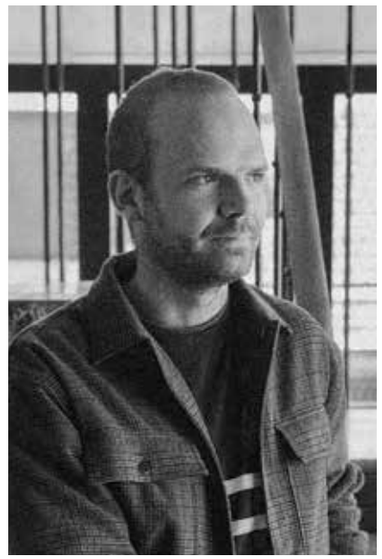
How is the Social Sports Club concept emerging as a new trend?

Basile: *We have embraced the Social Sports Club idea since 2018. I had just come back from London, and my business partner and I decided we wanted to introduce the concept in France. Today, you can see that everyone is trying to respond to this idea. There are two ways of consuming sport: one is very à la carte, where exercise is timed and consumed as a service; the other is about creating genuine social connections, where people come to practise sport, of course, but also to meet and connect with others. That is what we want to develop. We see sport as a catalyst for social interaction. The activity itself matters, but what happens afterwards is just as important. We want to create places where things happen. That is the direction things are moving in. We are not limited to a single discipline, and that is what will make the model more sustainable over time.*

Does choosing buildings for their history and architecture offer the best way of standing apart from all these emerging concepts?

Basile: *If you do all of this in a basement, or somewhere people simply do not feel good, it will not work. The starting point is to create an architectural setting that matches the ambition of what you want to offer. The experience begins with finding the right places and then working on them with architects such as Vincent, spending hours analysing the project and the building to understand how everything we want can fit inside it in a meaningful way. Beauty is essential.*

Vincent: *People increasingly want to create places with a strong identity. Here, it was the combination of the building's history, Basile and Ruben's ideas and our own that made this possible. Introducing materiality — from raw-concrete benches in the changing rooms to textured vintage lamps sourced in England — creates a balance with the existing architecture.* •



• Above: Basile Lombard-Latune

• © All rights reserved